



UNE MALADIE TERRIBLE.

SCÈNE DE LA RUE.

Barbemiche qui a été retenu chez lui pendant quelques jours, s'est promené hier pour la première fois sur la rue Notre-Dame. Il rencontre un ami :

L'AMI.—Tiens, Barbemiche, qu'est-ce que tu as? Tu marches comme un infirme.

BARBEMICHE.—Je souffre du rhumatisme. Ça me tient dans les bras et les jambes.

L'AMI.—Tu es bien fou de souffrir du rhumatisme. Achète-toi une pinte de térébenthine et frotte-toi les membres avec.

BARBEMICHE.—Merci, mon vieux.

DEUXIÈME AMI.—Tiens, Barbemiche, est-ce bien toi qui marches comme ça. Qu'as-tu donc?

BARBEMICHE.—J'ai une sérieuse attaque de rhumatisme, dans les bras et dans les jambes.

DEUXIÈME AMI.—Eh bien, tu devrais te mettre au lit. Prends mon avis et va-t'en chez toi. J'en connais plus long sur les rhumatismes que les médecins. Enveloppe-toi chaudement dans tes couvertes et fais une bonne transpiration.

BARBEMICHE.—Au fait, je crois que tu as raison. Je suivrai ton conseil.

TROISIÈME AMI.—Tiens, Barbemiche, tu bats de l'aile. Tu ne parais pas bien.

BARBEMICHE.—Je le crois bien, c'est le rhumatisme.

TROISIÈME AMI.—N'est-ce rien que ça? Va chez l'apothicaire et achète-toi une bouteille du Baume de St. Mistigri. Imprègnes-en une flanelle et frictionne-toi comme il faut. Ne frotte que l'endroit où tu as mal, car tu pourrais étendre le siège du mal, qui pourrait attaquer une partie vitale.

BARBEMICHE.—Merci, bien des fois.

QUATRIÈME AMI.—Tu parais bien brisé ce matin, mon ami. Je suppose que tu as passé une nuit blanche?

BARBEMICHE.—Non, j'ai une attaque de rhumatisme.

QUATRIÈME AMI.—Tu ne devrais pas te troubler pour si peu. Ce qu'il te faut c'est de la chaleur, une chaleur sèche. Va-t'en chez toi et mets-toi à côté d'un poêle bien chaud.

BARBEMICHE.—Merci, je te suis bien obligé.

CINQUIÈME AMI.—Tu as du mal quelque part. Tu as l'air tout piteux.

BARBEMICHE.—Je crains d'avoir une légère attaque de rhumatisme.

CINQUIÈME AMI.—Oh, n'en fais pas de cas. Ça ne sera rien. Je l'ai eu en même temps dans les bras et les jambes. Je me suis guéri en m'entourant les membres avec des sacs de glace. Essaie ça.

BARBEMICHE.—Je l'essaierai.

SIXIÈME AMI.—Pourquoi boites-tu comme cela. As-tu le rhumatisme?

BARBEMICHE.—Hé... non.

SIXIÈME AMI.—Tu marches comme un individu qui a le rhumatisme. Si jamais tu as le rhumatisme, Barbemiche, mets des emplâtres de moutarde à force. J'ai souffert le martyr par le rhumatisme toute ma vie. Je ne me suis jamais servi d'autre chose que d'emplâtres de moutarde. Il n'y a rien comme cela.

BARBEMICHE.—Tu ne dis pas ça.

SEPTIÈME AMI.—Es-tu malade, Barbemiche?

BARBEMICHE.—Malade! Non. Qu'est-ce qui te fait penser cela?

SEPTIÈME AMI.—Il m'a semblé que tu ne



UN JEU DANGEREUX

LADÉBAUCHE (à Ross et à Mercier)—Voulez-vous bien vous arrêter? Vous magannez trop ce chat-là. Ces p'tits animaux-là sont traîtres. Y a un de vous deux qui va se faire graffigner et ensuite il braillera.

te portais pas bien. Je voudrais jouir de ta robuste santé, Barbemiche.

BARBEMICHE.—Oui, c'est une très bonne chose que la santé. Es-tu malade?

SEPTIÈME AMI.—Oui, je pense que je l'ai été. J'avais le corps tout recoquevillé.

BARBEMICHE.—De quoi souffrais-tu?

SEPTIÈME AMI.—Du rhumatisme dans les deux bras et les deux jambes.

BARBEMICHE.—Dieu merci, c'est une maladie que je n'ai jamais eue.

VARIETES

Le roi de Portugal vient de conférer au jeune Alphonse XIII trois décorations d'un seul coup.

La nourrice du roi a eu un mot superbe.

—J'espère, s'est-elle écriée, que maintenant Sa Majesté sera propre!

M. Duflost à l'un de ses amis :
—Ces brusques variations de température sont terribles. C'est inquiétant comme on meurt!

—Pourvu que ce ne soit pas nous!

—Oh! je n'en demande pas tant : pourvu que ce ne soit pas moi!

LE TONNEAU TRICOLEURE.

Un événement important est à la veille de se passer sur la rue Saint-Laurent. Dans quelques jours on y verra ouvrir le paradis des buveurs. Ça promet d'être le plus beau des bodegas. Le service du comptoir sera grandiose. Le professeur Wiggins a examiné la place et après avoir sondé le sol il a constaté qu'aucun tremblement de terre ne viendra déranger les tonneaux. Le propriétaire du nouvel établissement, au No 88, rue Saint-Laurent, est M. Joseph Gauthier, à qui nous souhaitons tous les succès possibles.

On court chez le docteur X...M. Taupin est subitement atteint d'une maladie terrible.

Le docteur arrive, mais un domestique vient à lui tristement.

—Monsieur Taupin est mort.

—Comment! fait le médecin, avant que je l'aie soigné!

LE BONHEUR DU MÉNAGE.

Un père de famille de la rue Sherbrooke disait dernièrement à un de ses amis: J'adore ma femme parce qu'elle est la ménagère la plus accomplie que j'aie jamais rencontrée. Pour faire son marché elle ne va qu'à une place où elle trouve tout ce qu'il faut pour le pot au feu et le garde-manger, gibier, venaison, viandes fraîches, viandes fumées, poissons frais de la mer reçus tous les jours par express, charcuterie. Tout est de première qualité. C'est à l'étal de Meunier et Robert, coin de la rue Craig et de la Côte Saint-Lambert. Prix très modérés.

Une définition de Fielding :
—Qu'est-ce que la vertu?

—C'est un beau sujet de conversation.

Ce trait rappelle le mot d'une femme d'esprit :

—La vertu dans le monde, c'est la haine du vice des autres.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE

Une dépêche de Québec reçue au moment où nous mettons sous presse nous apprend que M. Mercier a été appelé à former un nouveau cabinet. Le premier article de son programme est des plus importants. Il pourvoit au bonheur domestique de tous les canadiens en leur enjoignant de ne boire que des liqueurs les plus pures de Montréal, chez Théotime Lanctot, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huitres en écailles reçues par express tous les jours. Fluid Beef de Johnston.

Salle éclairée à la lumière électrique pour réunion. Service parfait.

Sur le boulevard extérieur : M. Prudhomme regagne tardivement son domicile. Un homme portant un vêtement sombre se dresse devant lui.

—Quelle heure est-il?

—Tiens! fait M. Prudhomme d'une voix tremblante, j'allais justement vous le demander.

LE SOUTERRAIN DU CHATEAU

Le Violoneux-en-chef est descendu l'autre jour dans les souterrains de l'ancien château de Ramezay, au coin de la rue Notre-Dame et de la Place Jacques-Cartier. Là il a pu voir les engins de guerre et les munitions qui y sont déposés pour la défense de la place. Il y a les mitrailleuses de DeKuyper, des pièces de 60 de Hennessey, des torpilles de Dow, des carabines à longue portée de Reinhardt. Dans la salle de tir, on tir un coup pour cinq cents. La portée des armes est garantie.

Un peu vieux, mais toujours drôle :

Le fusillier Pitanchard va chez un pharmacien demander du laudanum pour son colonel.

—On ne donne pas du laudanum au premier venu.

—Mais je n'étais pas le premier venu, puisqu'il y avait six personnes avant moi.

—Oui, mais il faut une ordonnance.

—Vous êtes encore un farceur, vous! Puisque c'est moi l'ordonnance du colonel!

FRANK LABELLE ET SON MUSEE.

Frank Labelle mérite un bon point pour avoir doté la rue Bleury du restaurant le plus chic et le plus original de la ville. Il faut voir les décorations pour en parler, c'est le plus joli coup d'œil imaginable. Son musée de curiosités n'a pas de rival. Ici on donne, gratis, aux consommateurs, tous les journaux du soir. Cet établissement qui s'appelle le Pavillon est au No. 65 rue Bleury. Si vous y allez une fois, vous êtes sûr d'y retourner.

Un passant est suivi, sur les boulevards, par un gamin déguenillé qui répète à son oreille :

—Un sou, mon bon monsieur, donnez-moi un sou, je n'ai pas diné.

—Moi non plus, je n'ai pas diné, murmure le passant, en manière de monologue plutôt que de réponse.

—Ah! ben alors, dit le gamin, mettez deux sous... nous dînerons ensemble.

La scène se passe en correctionnelle.
Le plaignant.—Oui, monsieur le président, je reconnais ce mouchoir, il était bien à moi.
Le président.—Qu'en savez-vous? Il n'a rien de particulier : j'en ai un pareil dans ma poche.
Le plaignant.—Cela ne m'étonne pas : on m'en a volé plusieurs.

Un coiffeur a mis au-dessus de sa porte cet avis :

BARBE BIEN FAITE, 20 CENTIMES.
L'autre soir, un bohème qui a raccroché une invitation à dîner, et qui éprouve le besoin de se rendre un peu présentable, pénètre dans la boutique.
—Monsieur désire?... interroge le coiffeur.
—Une barbemal faite, réplique froidement le client; il ne me reste que quinze centimes.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

On n'a parlé, plusieurs semaines durant, que du Round Robin de M. Mercier; tous les journaux comiques, la Patrie, l'Electeur et surtout La Justice ne servaient que ce plat à leur public; si bien qu'ils en étaient devenus ennuyeux, eux si drôles d'ordinaire. Un ami qui lit ces gazettes follichonnes en a fait un cauchemar et il nous communique ce qu'il chantait dans son rêve hanté par le Round Robin, le Robin, le Robinet et la Robinette de M. Mercier. Voici cette chanson :

LE ROUND ROBIN OU LA ROBINETTE.

AIR : — Un crocodile en partant pour la guerre.

Mercier disait, en grattant sa tinitette : J'ai promis plus de beurre que de pain, Mais je connais l'art de la Robinette, Pour embrouiller le verdict du scrutin.

Refrain :
La ro, ro, ro, la ro, la robinette
Va jouer en cachette :
Ils sont battus
N'en parlons plus (ter)

Il fit savoir, à grand bruit de trompette, Qu'il est porteur d'un papier clandestin, Sans se douter que la simple étiquette Marque le fait comme un tour de scapin

Refrain

Peu soucieux d'accepter sa houlette, Mains députés signèrent à dessein ; Car, même s'il faut que Ross se démette, Ils ont pour l'autre un suprême dédain.

Refrain

Mercier, tout en avalant la boulette, Donna le change à son menu fretin ; Au point qu'on lut, dans certaine gazette, Qu'il saurait bien forcer le Souverain.

Refrain

Il partit donc, en petite charrette, Pour Spencer-Wood, au grand trot du poulain. Beaugrand suivait avec sa serinette, Faisant danser Beausoleil l'échevin.

Refrain

Quant à Sauvalle, assis sur la sellette, Il s'archoutait, les deux mains dans le crin ; Et Robidoux buvait à pleine assiette, Ce petit lait bon pour le mal de reins.

Refrain

Les Langelier activaient la causette : Le Dévidoir tournait comme un moulin. L'illustre Charles, en invincible athlète, Contre Landry murissait son boudin.

Refrain

Tout le clan rouge était à la goquette, Tant il était las de vivre au gratin ! De temps en temps on s'humectait la lurette Pour se former au goût du picotin.

Refrain

Mais tout-à-coup, voilà que la guinguette Changea d'allure, aux accents du tocsin ; Mercier prit la plus drôle de binette, Près de son chien crevant en plein chemin.

Ottawa, 19 Nov. 1886.

DÉMOSTHÈNE.